

« La théorie de l'information » une épopée économique française

En novembre dernier, Aurélien Bellanger publiait, aux éditions Gallimard, *La théorie de l'information*, un roman retraçant l'histoire du numérique et l'ascension du premier milliardaire français de l'internet, personnage librement inspiré du parcours de Xavier Niel, le fondateur d'Iliad-Free. **Interview.**



science avait toujours représenté, surtout pour le 19^{ème} siècle, un élan progressiste, les conclusions scientifiques de la fin de ce siècle sur la mort thermique de l'univers et le caractère irréversible de l'entropie, ont provoqué une sorte de reconquête de l'espérance dans le champ scientifique par l'information. Mais dans le roman, le personnage principal commet une erreur : celle de prendre une théorie d'ingénieur pour une théorie religieuse. C'est en ce sens que la théorie de l'information est un bon prétendant au titre de théorie religieuse ; il me semble qu'un système de croyance religieux un peu amorphe se met en place autour d'internet et c'est passionnant !

■ Comment est né votre roman ? Il est né au croisement de plusieurs sujets qui m'intéressaient : l'histoire de

l'informatique, d'internet, des nouvelles technologies. Parallèlement, je lisais toute l'œuvre de Balzac... Le personnage de Pascal Ertanger, qui a des fondements réels identifiables, me permettait de raconter un vrai parcours balzacien : l'ascension du premier milliardaire français de l'internet.

■ Pourquoi avoir choisi Xavier Niel et pas Steve Job ? L'évidence aurait été de raconter cette histoire dans la *Silicon Valley*. Mais je voulais la raconter en France pour montrer le rapport de la société française à la modernité et la modernisation.

■ Vous avez choisi le numérique comme thème de votre roman, mais vous auriez pu choisir d'autres secteurs porteurs... Ce qui m'intéressait, c'était le côté « dessous » de l'histoire contemporaine. C'est l'article de Shannon, « *Mathematical theory of communication* » écrit en 1948, qui met à jour une nouvelle valeur physique -

l'information -, qui est le point de départ du roman. Avec la théorie de l'information, je tenais l'histoire d'un édifice immense dont l'origine pouvait être retracée en totalité.

■ Une histoire parfois aride ; n'avez-vous pas eu peur de décourager un lecteur non scientifique ? Je voulais traiter de la théorie. Jusqu'ici, seul un ouvrage de science-fiction s'est intéressé à la théorie de l'information :

« *Cryptonomicon* », de Neal Stephenson (écrit en 1999, ndlr). Je n'ai pas tout de suite pensé à cette difficulté. J'ai résolu la question en écrivant des inter-chapitres explicatifs qui croisent le récit principal d'histoire économique. Ce récit purement épistémologique du passage de la thermodynamique à la théorie de l'information est l'une des clés du roman, mais surtout de la psyché du héros. La théorie de l'in-

formation ne m'intéresse pas en tant que telle, mais en tant qu'elle forme l'esprit du personnage principal.

■ Avez-vous rencontré des acteurs de cette histoire ? Si j'avais été anglo-saxon, je l'aurais probablement fait. La seule chose que j'ai faite, c'est d'aller à Vélizy*, la

ville où grandit mon personnage, pour m'imprégner des lieux. En réalité, j'ai passé beaucoup de temps à faire des recherches, lire, fréquenter Google. Mon livre reste de la fiction, donc fiable à 95%. Je n'avais donc pas un devoir d'absolue exactitude. Tout le charme du roman repose sur ce petit côté uchronique.

■ Vous n'avez pas non plus rencontré celui qui a inspiré votre personnage principal ? Non. Je me suis progressivement écarté du modèle. Par contre, je suis devenu, pour des raisons que vous comprendrez, une sorte de *Freenaute* militant, un partisan de cette incroyable aventure industrielle.

■ L'ARCEP est même citée dans votre roman... La phrase exacte est : « *Comme toute Autorité dont les membres sont nommés directement par l'exécutif, l'ARCEP présentait des garanties d'indépendance ajustable.* » Cela frôle la diffamation (rires) ! Mais c'est intéressant, car le roman diverge en effet lorsque le personnage comprend qu'il n'aura pas de licence de téléphonie mobile. Son rêve de créer un empire encore plus tentaculaire échoue alors. Le plus amusant, c'est que, dans ma fiction, j'ai finalement placé l'ARCEP en position d'opposant !

■ Avec quelles sources avez-vous écrit ? D'abord des souvenirs d'enfance comme les grandes affiches du Minitel rose... Mais j'ai surtout passé beaucoup de temps à la Bibliothèque Nationale de France car nombre de sources ne sont pas encore numérisées. Une de mes sources

amusantes était *Télématique magazine* ; j'en ai compulsé des piles entières !

■ Et internet ? Vous êtes-vous laissé emmener par la sérendipité d'internet ? Pendant son écriture, je me disais parfois que *La théorie de l'information* était une marche aléatoire sur la grille de Wikipedia

tout en sachant que non, c'est une marche orientée. Il y a énormément d'effets cascade, de choses que j'ai trouvées par hasard et qui se sont imposées ; j'en ai aussi coupé beaucoup qui me sont arrivées par de longs tunnels de navigation... Pour moi, Wikipedia reste l'une des merveilles du monde, dont je connais les limites, mais qui, partie de rien et de façon gratuite, illustre une forme d'utopie, celle du mythe platonicien de la bibliothèque de Babel de Borges, qui énonce que tous les livres ont déjà été écrits et que donc, finalement, un livre n'est qu'une sélection.

■ Etes-vous vous-même un geek ? Vaste question. Au début, je niais, car j'ai un idéal très haut du geek. Mais finalement, je pense qu'être *geek*, c'est être bien outillé mentalement pour extraire l'information adéquate sur un sujet donné. Donc, oui, je suis *geek*, mais comme on est tous *geek* par la simple existence de Wikipedia sur nos *smartphones* !

■ Vous qui êtes philosophe de formation, quel sens profond donnez-vous à votre livre ? C'est une fable sur l'histoire humaine et le progrès technologique. Le sens profond serait une réflexion sur le temps. Peut-on pirater le temps comme on peut pirater un peu n'importe quoi ?

Il y a aussi le thème un peu diffus de la singularité technologique, une sorte de proto-culte parascientifique et religieux. Je m'explique : pour moi, internet peut prétendre au titre de future croyance de l'humanité. Alors que la

■ Peut-on remonter au code source des comportements humains à partir du code objet répandu sur les réseaux sociaux ? C'est vraiment une question intéressante que se pose mon personnage vers la fin du roman. On donne aux réseaux sociaux beaucoup plus que des empreintes. Nos empreintes mentales, par exemple. Du coup, ce que j'écris sur Facebook, n'y-a-t-il que moi qui puisse l'écrire ? Quelqu'un qui me ressemble pourrait-il l'écrire ? Question métaphysique forte, posée par Leibniz au 17^{ème} et 18^{ème} siècle, qui n'a pas été tranchée. Je ne peux donc pas répondre, mais il est possible de y croire.

* C'est dans la ville pilote de Vélizy que la télématique grand public a fait ses premiers pas en 1982.

Voir l'interview vidéo : www.arcep.fr/index.php?id=11754

